

AU FIL DU SIÈCLE

1918 – 2018

Chefs-d'œuvre de la tapisserie

Exposition
Galerie des Gobelins
10 avril –
23 septembre
2018



Leonetto Cappiello (1875-1942)
Primavera
1934

SOMMAIRE

- I Le communiqué de presse**
- II Le Mobilier national**
- III L'exposition *Au fil du siècle, 1918-2018. Chefs-d'œuvre de la tapisserie***
 - / Le propos
 - / Le parcours thématique de l'exposition
 - / La collaboration avec Yves Michaud et Ophélie Jouan
- IV Les œuvres phares**
- V Les manufactures et Aubusson**
- VI Autour de l'exposition**
 - / Album et livret de jeu
 - / Activités pédagogiques (journée des enfants)
 - / Rencontres des Gobelins
 - / Événements : Nuits des musées
 - / Journées Européennes du Patrimoine
- VII Informations pratiques**
- VIII Le commissariat de l'exposition**
- IX Contacts**
- X Visuels disponibles pour la presse**



AU FIL DU SIÈCLE, 1918 – 2018

CHEFS-D'ŒUVRE DE LA TAPISSERIE

Exposition

Galerie des Gobelins
10 avril –
23 septembre 2018



Leonetto Cappiello, *Primavera*, tapisserie, Manufacture des Gobelins, 1934
© Mobilier national, Isabelle Bideau

Le Mobilier national invite le public à relire le siècle écoulé à la lumière des œuvres les plus illustres tissées aux Manufacture des Gobelins, de Beauvais, de la Savonnerie et d'Aubusson. À travers la richesse de ses collections, conçues en collaboration avec des artistes de grande renommée, le Mobilier national offre un regard original sur les profonds bouleversements du siècle, en termes artistiques, sociologiques, politiques et techniques.

Anquetin, Denis, Serrière, Beaume, Cappiello, Bracquemond, Lurçat, Gromaire, Matisse, Picasso, Miró, Le Corbusier, Delaunay, Dufy, Derain, Hartung, Zao Wou-Ki, Vasarely, Morellet, Bourgeois... autant de grands noms qui symbolisent les fractures, les élans et les espoirs du siècle.

Selon un parcours chrono-thématique, près d'une centaine de biens seront exposés : tapisseries, tapis, cartons et mobilier dont la qualité témoigne de la vitalité de la création et du savoir-faire exceptionnel des manufactures, qui ont traversé ce siècle en se réinventant continuellement.

Le commissariat général est assuré par Christiane Naffah-Bayle, directrice des collections du Mobilier national, en collaboration avec les commissaires Thomas Bohl, Lucile Montagne et Gérard Remy, inspecteurs des collections du Mobilier national. L'exposition bénéficie également de la participation du philosophe Yves Michaud, et de l'historienne de l'art Ophélie Jouan.

Contact

Direction de la communication
et des partenariats
Céline Méfret
celine.mefret@culture.gouv.fr
T. 01 44 08 53 20



Henri Matisse, *La femme au luth*, tapisserie, Manufacture des Gobelins, 1947-49
© Mobilier national, Isabelle Bideau

Confrontant des créations particulièrement fortes, l'exposition abordera 8 thèmes marquants :

- / Après 1918
- / Les représentations du monde et l'exposition des Arts décoratifs de 1925
- / 1937, les Manufactures à l'honneur
- / Le voyage, tradition et renouveau
- / Les Manufactures sous l'Occupation
- / Tisser les modernes, de la figuration à l'abstraction
- / Abstractions
- / Expérimentations

Relations avec la presse

Heymann, Renoult Associées – Agnès Renoult

www.heymann-renoult.com

Leila Zamiaty

l.zamiaty@heymann-renoult.com

T. 01 44 61 76 76

Agnès Renoult

a.renoult@heymann-renoult.com

P. 06 80 48 88 26

T. 01 44 61 76 76

LE MOBILIER NATIONAL

Héritier de l'ancien Garde-Meuble de la Couronne, créé en 1604 par Henri IV et réorganisé par Louis XIV en 1663, le Mobilier national est un service rattaché au ministère de la Culture.

Il conserve une collection de premier plan, issue des commandes destinées, hier aux demeures royales et impériales, aujourd'hui aux palais officiels de la République. À ce titre il est chargé de :

Meubler les palais officiels de la République et différentes résidences présidentielles. Ces aménagements visent à valoriser le prestige de la France et de ses grandes institutions.

Conserver et restaurer de riches collections qui regroupent plus de 130 000 œuvres, reflet de quatre siècles de création ininterrompue dans les domaines du textile et de l'ameublement. Pour assurer la conservation de ses collections, le Mobilier national dispose de sept ateliers de restauration (l'atelier de restauration de tapisserie, l'atelier de restauration de tapis, l'atelier de tapisserie d'ameublement et de tapisserie décor, l'atelier de menuiserie en sièges, l'atelier d'ébénisterie et l'atelier de lustrerie-bronze) qui perpétuent une tradition d'excellence à travers les savoir-faire traditionnels.

Créer des œuvres d'art textiles dans les trois manufactures qui lui sont rattachées (tapisseries des Gobelins et de Beauvais, tapis de la Savonnerie) à partir de modèles fournis par les générations successives d'artistes : hier Charles Le Brun, Pierre Mignard, François Boucher, Odilon Redon, Jean Lurçat, Henri Matisse, Picasso, Yaacov Agam... aujourd'hui Pierre Alechinsky, Raymond Hains, Jean-Michel Othoniel, Shirley Jaffe, Sheila Hicks, François Morellet, André Dubreuil, Alain Séchas ...

Créer des pièces de mobilier réalisées par l'Atelier de Recherche et de Création (ARC), impulsé en 1964 à l'initiative d'André Malraux, pour promouvoir le design contemporain dans les bâtiments officiels. L'atelier a produit plus de six cents pièces depuis sa création, proposées par des designers de référence : Pierre Paulin, Philippe Starck, Jean-Michel Wilmotte, Andrée Putman, Richard Peduzzi, Sylvain Dubuisson, matali crasset, Martin Szekely, Christophe Pillet, Christian Ghion, Inga Sempé, Noé Duchaufour-Lawrance ...

Perpétuer et transmettre, notamment par des actions de formation, initiale et continue, les techniques traditionnelles des métiers d'art, dans divers domaines de la tapisserie, du tapis, du mobilier et de la dentelle. Les deux ateliers nationaux de dentelle d'Alençon et du Puy-en-Velay, institués en 1976, forment avant tout un conservatoire de cet art ornemental menacé de disparition : technique de la dentelle à l'aiguille à Alençon, et de la dentelle au fuseau au Puy-en-Velay.

Présenter au public son patrimoine et ses créations dans son lieu d'exposition ; la Galerie des Gobelins à Paris, ainsi que dans le cadre de dépôts dans des musées et châteaux, en France, et de prêt aux expositions internationales.



1



2



3

1 / Le Mobilier national est installé depuis 1937 dans un bâtiment d'Auguste Perret © DR

2 / Vue de la Manufacture des Gobelins © Yvan Moreau

3 / Réserve de lustrerie bronze © Thibaut Chapotot



Maurice Denis (1870-1943),
Renaud captif dans les jardins d'Armide,
(détail) 1932
Manufacture des Gobelins



L'EXPOSITION AU FIL DU SIECLE, 1918 – 2018, CHEFS-D'ŒUVRE DE LA TAPISSERIE

Liant trame matérielle et narrative, la tapisserie reflète le passage du temps. Elle se caractérise par son aspect monumental, surtout dans la première moitié du XX^e siècle et par la souplesse de son support qui favorise son itinérance.

Cette exposition est une invitation à relire le siècle dernier à travers une sélection de créations textiles issue dans sa quasi-totalité des collections du Mobilier national. Celles-ci comptent, pour la période couverte, un millier de tapisseries murales tissées en majeure partie dans les manufactures nationales des Gobelins et de Beauvais mais aussi à Aubusson, deux cents tapisseries de siège réalisées à la manufacture de Beauvais, cinq cents tapis des manufactures de la Savonnerie tissés à Paris et à Lodève. Répondant à la mission du Mobilier national, un quart de cet ensemble fait l'objet de dépôts dans les résidences de l'État, les musées, les monuments ou de prêts à des expositions en France et à l'étranger.

La sélection présentée révèle des marqueurs guidant le visiteur au fil du temps. Réalisés d'après les cartons d'artistes renommés, les tissages constituent les empreintes matérielles des mutations artistiques, socio-logiques, politiques, scientifiques et techniques que le siècle a connues. Ils témoignent aussi du savoir-faire exceptionnel de plusieurs générations de licières et liciers qui, sur les métiers verticaux de haute-lice et horizontaux de basse-lice, ont participé à créer des œuvres d'art à part entière.

/ Le parcours thématique de l'exposition

Salle 1 / Après 1918 : Chaos et commémoration

Après l'armistice, en dépit des festivités organisées par le gouvernement, le soulagement fait place au sentiment d'une victoire amère. Soucieux de participer à l'élan national d'après-guerre et pour assurer de nouveaux débouchés aux manufactures nationales, Gustave Geffroy et François Carnot, administrateurs successifs de la manufacture des Gobelins, font appel à des artistes comme Robert Bonfils et Georges Desvallières. Jean Ajalbert, administrateur des ateliers de Beauvais fait de même avec Louis Anquetin et Adrien Karbowsky. Si la représentation des batailles et la glorification des exploits guerriers ne sont pas méconnues dans les productions textiles des siècles précédents, l'irruption des armes contemporaines dans les paysages de laine frappe les esprits.

Salle 1 / Après 1918 : Les lendemains qui chantent

Les ateliers des manufactures retrouvent leurs effectifs et la production, mise au ralenti pendant les années de guerre, reprend progressivement. Les productions textiles continuent de représenter la « France éternelle » et son monde rural dans la série des villes et provinces de France, vision charmante d'un pays bien loin de la désolation des champs de bataille. Ainsi, même si les administrateurs des manufactures font appel aux artistes contemporains, les sujets restent timorés et bien loin des nouvelles préoccupations de la nation. Seule la manufacture de Beauvais portée par la politique novatrice de Jean Ajalbert accomplit un grand pas dans la modernité en associant artistes d'avant-garde et décorateurs modernes.

Salle 2 / La représentation du monde et l'exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de 1925

L'exposition ouvre ses portes du 28 avril au 25 octobre 1925 et rassemble dix-huit pays invités. Les manufactures nationales de tapisseries reçoivent une place d'honneur au sein du Grand Palais afin de montrer leurs dernières productions et l'excellence de leurs ateliers.

Les années de guerre, par le renfort des bataillons des lointaines colonies et des différentes nations étrangères combattant sur les terres françaises, suscitent un regain de curiosité et une avidité à découvrir le monde. Les manufactures des Gobelins et de Beauvais inspirées par « l'exotisme » ambiant mettent sur les métiers de nombreuses pièces, témoignages d'un ailleurs fantasmé et chimérique.

Salle 3 / 1937 : Les manufactures à l'honneur

Dès 1929, se dessine une volonté unanime d'organiser à Paris une nouvelle exposition des Arts Décoratifs. Plusieurs fois retardée, l'exposition est enfin programmée pour l'année 1937. Le nombre de pays participants atteint rapidement quarante et augmente successivement jusqu'à quatre-vingts. L'Exposition Internationale des Arts et des Techniques appliqués à la vie Moderne accueille la manufacture des Gobelins au sein d'un pavillon qui lui est spécialement dédié. Confié à l'ancien administrateur François Carnot, le choix des œuvres présentées est le reflet de la politique commerciale de la manufacture, pendant sa période d'autonomie financière. Il privilégie des pièces de dimensions moyennes et fait appel à des artistes spécialistes du décor mural qui prônent une simplification des motifs tissés. La manufacture de Beauvais est plus modestement représentée dans le pavillon de la région Île-de-France.

Salle 4 / La Renaissance de la tapisserie

La fin des années 1930 est une période déterminante pour l'histoire de la tapisserie. Si les grandes compositions décoratives tissées à la manufacture des Gobelins connaissent un succès important à l'exposition de 1937, de jeunes artistes ont pour ambition de renouveler la création de tapisseries. Galeristes et décorateurs travaillant avec des ateliers d'Aubusson dans un premier temps, relayés ensuite par les manufactures nationales, ont ainsi encouragé des peintres comme Raoul Dufy, Jean Lurçat, Marcel Gromaire et Jean Dubreuil à donner un souffle nouveau à la tapisserie. Se confrontant à des thèmes traditionnels dans ce domaine de la création, comme l'évocation de l'exotisme à travers le thème des Quatre parties du monde ou la représentation des Quatre saisons, ils proposent un langage textile nouveau. Celui-ci cherche à renouer avec l'âge d'or de la tapisserie médiévale : il ne s'agit plus d'imiter la peinture mais de créer des œuvres pensées dès l'origine comme des tapisseries. On assiste à une simplification des formes, à une réduction du nombre de couleurs et à l'adoption d'un tissage plus gros permettant de jouer sur des contrastes forts. Promoteurs d'une Renaissance de la tapisserie, Lurçat, Gromaire et Dubreuil reçoivent chacun la commande par l'État d'une tenture en quatre pièces devant être tissée dans des ateliers d'Aubusson. Ces œuvres, au tissage ralenti par le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, sont très tôt considérées comme des points de références et des modèles pour plusieurs générations d'artistes et de liciers. Nombre d'entre-eux participent à ce mouvement de rénovation de la tapisserie qui s'épanouit dès la fin du conflit.

Salle 5 / Les manufactures sous l'Occupation

La guerre n'épargne pas les manufactures nationales : Beauvais bombardé, liciers prisonniers, tissages suspendus, pénurie de matières premières, etc. À ces difficultés s'ajoutent les exigences des dirigeants politiques. En 1941, le maréchal Pétain ordonne l'exécution d'une tapisserie à sa gloire. L'occupant entreprend à son tour de commander des tentures pour les ministres nazis. Le Reich s'intéresse en effet très tôt à la manufacture des Gobelins, si bien qu'en avril 1941 – moins d'un an après l'armistice – le montant de ses commandes s'élève déjà à 1,5 million de francs. Les manufactures de tapisseries cherchent dans un premier temps à s'y soustraire, arguant des délais de fabrication particulièrement longs mais elles doivent finalement s'y résigner. En 1944, seules deux des quatre tapisseries allemandes mises sur métier sont achevées.

Lorsqu'à la libération, après la guerre, se pose la question de leur sort, l'administrateur des manufactures, Georges Fontaine, exprime son embarras : « il m'ennuie un peu de penser que ces tapisseries qui portent la marque des Gobelins, puissent rester en circulation dans le monde. Elles ne me paraissent pas très caractéristiques de notre art, d'une part, et d'autre part elles évoquent un moment fâcheux de l'histoire de notre manufacture nationale ». Confiées à la garde des musées nationaux, elles intègrent donc les réserves du musée du Louvre et du Musée d'Art moderne.



1



2

1 / Pierre-Henri Ducos de la Haille
Le Mékong, 1935-37
 Manufacture des Gobelins
 L: 3,42 m, l: 2,88 m
 GOB 833

2 / Paul Charlemagne,
Hommage à Pétain, 1942-43
 L: 5,43m, l: 3,38m
 GMTT 446

Salle 6 / Tisser les modernes : de la figuration à l'abstraction

Après la Seconde Guerre mondiale, différentes voies continuent à être explorées. La « renaissance » de la tapisserie menée par Jean Lurçat connaît son heure de gloire. La collectionneuse Marie Cuttoli fait tisser depuis les années 1920 les artistes modernes, mais fait face à des critiques de subordination de la tapisserie à la peinture. Enfin, une troisième voie explorée par la galerie La Demeure de Denise Majorel et Pierre Baudoin, enseignant à l'atelier-école d'Aubusson, est bientôt reprise dans les manufactures nationales.

Celle-ci cherche à faire collaborer liciers et artistes, avec des projets spécifiquement conçus pour être tissés. Des artistes de renom sont contactés, comme Matisse en 1946, afin de représenter en textile les avant-gardes modernes. Ce mouvement s'accroît dans les années 1960 grâce à l'action conjointe de plusieurs personnalités : André Malraux, ministre des Affaires culturelles, Bernard Anthonioz, directeur de la création artistique, Jean Coural, administrateur du Mobilier national et Pierre Baudoin, nommé conseiller artistique pour les manufactures nationales.

La tapisserie est repensée, elle devient selon le mot de Le Corbusier le « mural des temps modernes » ou « muralnomad ». La copie exacte du tableau de peintre disparaît au profit d'une interprétation plus subtile, qui fait la part belle aux techniques variées de tissage. L'œuvre fournie par l'artiste prend des formes variées : toile, gouache, lithographie ou encore reproduction photographique.

Salle 7 / Abstractions / La poésie du geste

Au moment même où l'on tisse dans les manufactures nationales les artistes majeurs du début du XX^e siècle, une nouvelle génération de peintres fait son entrée au Mobilier national. Dès la fin des années 1950, sont ainsi transposées en tapisseries les œuvres d'artistes de l'abstraction française : Raoul Ubac, Hans Hartung ou encore Zao Wou-Ki.

La peinture de l'après-guerre s'illustre par une crise du sujet et beaucoup s'engagent dans la voie de l'abstraction, en France ou aux États-Unis. Le passage au non-figuratif est également vu comme un renouveau du médium textile. En 1952, une exposition à la galerie Denise René marque l'engagement résolu de la tapisserie dans l'abstraction, avec des œuvres tissées à Aubusson d'après Kandinsky, Herbin ou Arp. Ce mouvement est confirmé en 1969, lors de la IV^e Biennale internationale de la tapisserie de Lausanne, où la section française ne présente plus que des artistes abstraits.

Les créations des artistes présentés ici illustrent le souci de l'émotion rendue par la peinture, la matière et la couleur. La perspective est malmenée, et détournée au profit d'une onctuosité picturale. De nombreux artistes tels, Gustave Singier ou Alfred Manessier témoignent d'un vif intérêt pour le médium de la tapisserie, comme pour les arts appliqués, vitrail ou mosaïque. La tapisserie, même si elle n'est plus aussi monumentale qu'au début du siècle, retrouve sa fonction décorative, dans un langage moderne, grâce à cette veine sensible et poétique.

Salle 7 / Abstractions / Illusions d'optique

En 1955, l'exposition « Le Mouvement » à la galerie Denise René marque l'avènement de l'art cinétique, théorisé par Victor Vasarely dans le Manifeste jaune. Ce courant se répand dans les années 1960 en Europe et aux États-Unis, sous des appellations diverses. Il recoupe des pratiques variées, à la fois des œuvres mobiles ou actionnées par le spectateur, et des pièces fixes qui, par un jeu d'optique, se métamorphosent dans l'œil du visiteur. Ces dernières reçoivent également le nom d'art optique, ou op art.

Dès 1966, l'art cinétique fait son entrée au Mobilier national. Quelques artistes, Vasarely, Agam ou Schöffer, fournissent chacun plusieurs œuvres à tisser. Les compositions hypnotiques de Vasarely remportent un vif succès et il conçoit une dizaine d'œuvres pour les manufactures nationales.

De son côté, Yaacov Agam entame une collaboration fructueuse avec le Mobilier national en 1971, quand il conçoit à la demande du président Pompidou un ensemble architectural pour l'Élysée. Cet environnement cinétique total, recouvert du sol au plafond, est une véritable polyphonie chromatique, de 189 couleurs. Avec le savoir-faire des manufactures nationales, ses projets de tapis et tapisseries, par leur nature mobile et souple, deviennent un support de choix pour des recherches autour de la notion du mouvement.

Les œuvres présentées dans cette salle illustrent l'ambition résumée par Agam, « dépasser les considérations purement décoratives et donner à la surface un caractère d'émerveillement magique ».

Salle 8 / Expérimentations

Dans les années 1970, la tapisserie est remise en question, à l'occasion des Biennales internationales de Lausanne, où fleurissent des projets qui interrogent la planéité des œuvres textiles. Des artistes s'inscrivent dans cette voie en créant eux-mêmes des œuvres abstraites qui jouent sur la matière. Cette pratique essaime dans toute la France, en particulier à Angers.

Face à ce renouveau, un atelier de recherche est créé au sein des manufactures nationales, pour réaliser des essais de tissages avec des matériaux nouveaux, naturels ou synthétiques. Les liciers explorent le volume et exploitent les spécificités techniques du tissage qui permettent découpes, creux ou formes arrondies. Ils conçoivent également des panneaux muraux en Savonnerie, le point noué étant habituellement utilisé pour les tapis au sol. Les manufactures des Gobelins ou de Beauvais sont restées fidèles à la technique traditionnelle sur métier de lice, et malgré quelques expérimentations, la muralité des œuvres n'a jamais été remise en cause. Depuis cette date, elles poursuivent leur travail avec des artistes contemporains de toutes mouvances et origines, dans un dialogue renouvelé à chaque projet. Elles tentent de nouvelles approches, cherchent les transpositions les plus virtuoses des chinés, des coups de pinceau, des effets de transparence et de mouvement.

Leur technicité est sans cesse mise à l'épreuve et tout en maintenant un savoir-faire multiséculaire, elles s'ouvrent à des nouvelles technologies.

/ La collaboration avec Yves Michaud et Ophélie Jouan

Avec la participation d'Yves Michaud, philosophe et critique d'art. Dans son essai, il pose son regard sur l'histoire des manufactures, l'innovation qu'elles ont constituée dans l'économie du grand luxe et la représentation de l'État – et les questions récurrentes que pose depuis le XIX^e siècle la liaison entre patrimoine, grande tradition et création contemporaine.



Joan Miró (1893-1983)
Hirondelle d'amour (détail), 1979-1980
Manufacture des Gobelins

IV

LES ŒUVRES PHARES



Manufacture des Gobelins
Laine et soie
L : 2,70 m, l : 3,39 m
GOB 781

Maurice Denis (1870-1943),
Renaud captif dans les jardins d'Armide, 1932

Maurice Denis réalise dès 1907 une version picturale de cette composition transposée et tissée à partir de 1930. Inspirée par un poème épique du XVI^e siècle, l'intrigue se déroule pendant la première croisade. Dans ce pastiche des productions du XVIII^e siècle sur le même thème, la magicienne Armide retient dans ses jardins enchantés le chevalier Renaud dont elle est tombée amoureuse. Les tonalités beiges et rosées, l'immobilisme des personnages, la profusion de fleurs et d'oiseaux dans la bordure, confèrent un effet de quiétude à ce doux pays où le soldat trouve le repos et la paix de l'esprit.



Manufacture de Beauvais
Laine
L : 1,46 m, l : 1,91 m
GMMP 14751

Leonetto Cappiello (1875-1942)
Primavera, 1934

Fidèle à son esthétique, Leonetto Cappiello dessine pour cette tapisserie des formes souples, cursives, transcendées par un mouvement perpétuel. Les personnages, dans des positions éloquentes, presque acrobatiques, rappellent le théâtre populaire italien. Ces procédés stylistiques servent la volonté de l'artiste : représenter la jeunesse au printemps de sa vie. Les robes de soirée et les couleurs chaudes évoquent de fait l'esprit de fête qui illumine l'entre-deux-guerres.



Manufacture des Gobelins
Laine
L : 1,70 m, l : 2,13 m
GOB 899

Henri Matisse (1869-1954)
La Femme au luth, 1947-1949

Pour la réalisation de cette tapisserie, l'artiste n'a pas fourni pour modèle le tableau-même, réalisé en février 1943, mais une reproduction en couleur parue dans la revue *Verve*. Celle-ci a ensuite fait l'objet d'un agrandissement photographique, retravaillé par Matisse. Cette démarche audacieuse – remplacer un modèle peint par une photographie retravaillée – a connu par la suite une grande postérité.

Matisse modifie pour la tapisserie plusieurs éléments de la composition de départ : deux bandes verticales à croisillons du papier peint sont remplacées par des motifs végétaux ; le motif rond du tapis devient une arabesque continue. Il ajoute également une bordure à entrelacs, qui n'est pas sans rappeler les cadres des tapisseries anciennes.

Le thème de la musique peut également y faire référence si l'on pense à certaines tapisseries médiévales comme *La Dame à la licorne* (XV^e siècle) que l'artiste a pu voir lors de l'exposition « Tapisserie française du Moyen Âge à nos jours » de 1946.



Manufacture des Gobelins
Laine
L : 0,58 m, l : 0,60 m
GOB 1297

Pablo Picasso (1881-1973)

Les femmes à leur toilette, Essai en couleur, 1969

Invité par Marie Cuttoli, mécène et éditrice textile, à créer une œuvre destinée à être tissée à Aubusson, Picasso conçoit en 1937 son plus grand collage, *Les Femmes à leur toilette*. Suspendu pendant la guerre, le projet est repris par la manufacture des Gobelins en 1967, sous l'impulsion de Malraux. Cet essai tissé de figures a été validé par l'artiste, qui a souhaité deux versions textiles : l'une en couleur d'après le collage ; l'autre en noir et blanc d'après le carton photographique. La transposition de ce collage, assemblage de papiers peints à motifs déchirés, a été un défi technique pour les liciers, et a nécessité l'usage de 89 couleurs.



Manufacture des Gobelins
Laine
L : 1,96 m, l : 2,44 m
GOB 1244

Joan Miró (1893-1983)

Hirondelle d'amour, 1979-1980

Miró s'oriente vers la tapisserie dès 1920 quand Marie Cuttoli lui commande des cartons pour Aubusson. Cette œuvre a été conçue d'après la lithographie d'une peinture de 1933-34. Miró utilise un ensemble réduit de couleurs, apposées en aplat, des motifs récurrents dans son œuvre comme l'étoile ou les oiseaux, ainsi qu'une écriture qui renforce la poésie de l'image. La figure humaine est métamorphosée et réduite à des formes simples, qui fonctionnent comme des symboles : un œil, un bras, un pied.



Manufacture de Beauvais
Laine
L : 2,55 m, l : 3,42 m
BV 276

Sonia Delaunay (1885-1979)

Rythmes couleurs ou Panneau F 1898, 1974-1975

L'art de Sonia Delaunay et de son mari Robert, qualifié par Guillaume Apollinaire de « cubisme orphique », repose sur les contrastes simultanés des couleurs et leur pouvoir constructif. Dans cette tapisserie, des cercles concentriques donnent seuls l'impulsion générale à la composition. Par l'opposition entre le noir et les couleurs vives, cette œuvre prolonge leurs recherches menées depuis 1912, tandis que la transposition en tapisserie s'inscrit dans la lignée des créations textiles de Sonia, robes ou tissus d'ameublement.

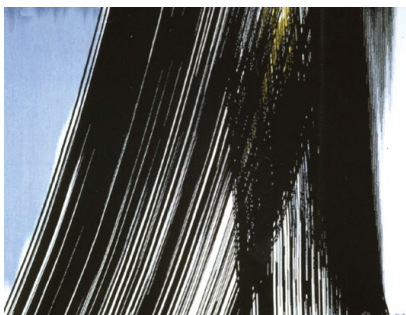


Manufacture de Beauvais
Laine
L : 1,96 m, l : 3,24 m
BV 159

Raoul Dufy (1877-1953)

La Baie de Sainte-Adresse, 1968

Cette œuvre tissée en 1968 à partir d'une toile des années vingt témoigne du rapport étroit entre la peinture de Dufy et les arts décoratifs. Hommage à un artiste qui a contribué à renouveler la tapisserie dans les années 1920-1930, ce tissage tardif souligne par ailleurs la fascination de Raoul Dufy pour la ville de Sainte-Adresse, en Normandie. Au gré de son imagination, il construit ici un monde marin fantasmé. On peut interpréter les figures nues à droite de la composition comme des évocations d'Amphitrite accompagnée de sa coquille ou comme une allégorie de Vénus. Le licier a su transposer les vibrations lumineuses, si chères à Dufy, et rendre la vivacité de la composition grâce au contraste des couleurs.



Manufacture de Beauvais
Laine
L : 2,26 m, l : 2,97 m
BV 233

Hans Hartung

P 167 - 109, 1971 - 1972

Hans Hartung, évoquant ses œuvres, dit qu'il cherche à « agir sur la toile ». Ce geste vu comme primordial est une transcription directe de ses émotions sur la toile, poncif de l'abstraction lyrique. Il décline ses motifs en peinture, dessin, lithographie, encre et travaille même ses œuvres par grattage, en enlevant de la matière. Le sens de la monumentalité qui caractérise son travail prend une dimension nouvelle avec la tapisserie, cette large bande noire comme brossée sur fond clair se détachant avec force du mur.

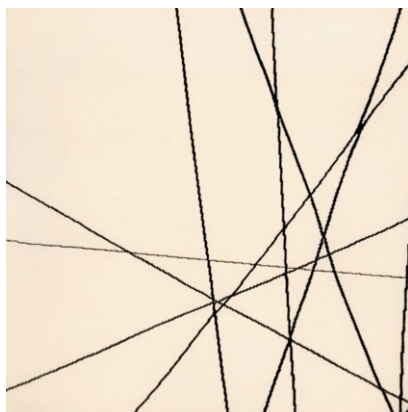


Manufacture de la Savonnerie
Laine
L : 2,03 m, l : 2,01 m
GOB 1561

Zao Wou-Ki (1921-2013)

Tapis, 1990-1992

Ce tapis a été conçu d'après une œuvre en gouache et encre de Chine, dont on retrouve les tonalités subtiles. Sa composition vibrante est structurée autour d'un réseau de lignes qui rappellent la calligraphie, s'entrecroisent au centre, puis s'échappent au-delà de la bordure. Elle est révélatrice de l'œuvre sensible et poétique de Zao Wou-Ki, qui mêle dans ses paysages abstraits sa connaissance de la peinture chinoise et l'abstraction qu'il découvre en France, son pays d'adoption, dans les années 1950.



Manufacture de la Savonnerie
Laine
L : 1,54 m, l : 1,54 m
GMTL 644

François Morellet (1926-2016)

Composition 86.001 (en 2 pièces) 9 lignes, 1990-1991

L'œuvre de Morellet se caractérise par des formes simples, où les lignes droites dominent, une facture neutre et une économie de moyens. La peinture qui a servi de carton, réalisée en 1986, s'appuie sur le hasard : l'artiste a choisi sur une toile graduée des chiffres selon un système arbitraire, point de départ et d'arrivée de dix lignes. Pour la réalisation de ce tapis, Morellet a souhaité jouer avec une spécificité technique du tissage en Savonnerie, l'impossibilité de créer des lignes droites transversales.



Manufacture des Gobelins
Laine et soie
L : 3,00 m, l : 2,40 m
GOBT 1388

Alain Séchas (né en 1955)

Une carte du Japon, 2018

Après de nombreuses œuvres mêlant sculpture, dessin ou vidéo, Alain Séchas entreprend une série de peintures aux entrelacs colorés. Celles-ci gardent un lien ténu avec la réalité par leur titre, malgré le lyrisme des compositions. Les liciers et l'atelier de teinture du Mobilier national ont longuement échangé avec l'artiste, créant de nouvelles couleurs, mêlant laine et soie, afin de traduire la vigueur des coups de pinceau, faisant presque oublier la matière qui compose cette tapisserie.



Robert Bonfils (1886 - 1972)
Mobilier de salon dit *Salon de la Guerre*
Siège, *L'aviation*
Manufacture des Gobelins
1936

LES MANUFACTURES DE TAPISSERIE

Les manufactures nationales

Produisant essentiellement pour le compte de l'État, les manufactures sont rattachées au Mobilier national depuis 1937. Dès l'origine, les liciers travaillent à partir de modèles fournis par des artistes qui ont, chacun, marqué leur temps.

La manufacture des Gobelins

Créée en 1662 par Louis XIV pour l'usage exclusif du roi, la manufacture des Gobelins poursuit la mission des ateliers de tissage du Faubourg Saint-Marcel qui avaient bénéficié de lettres patentes d'Henri IV en 1607, établis sur les bords de la Bièvre, à l'emplacement où les frères Gobelin avaient installé dès le XV^e siècle un atelier de teinture. Elle est spécialisée dans la fabrication de tapisseries de haute lice, exécutées sur métier vertical.

Depuis 1662, année où Colbert décida de regrouper en un même lieu les ateliers parisiens de tissage de tapisseries, notamment ceux du Faubourg Saint-Marcel créés par Henri IV et ceux installés à Maincy par Fouquet, la manufacture des Gobelins n'a cessé de jouer un rôle très important dans l'histoire de la tapisserie. Son nom vient d'une famille de « taincturiers en escarlate », les Gobelins, installés dès le milieu du XV^e siècle sur les bords de la Bièvre au faubourg Saint-Marcel. Charles Le Brun, premier peintre de Louis XIV, en est le premier directeur. Il installe dans l'enclos des Gobelins non seulement des peintres et des tapissiers mais encore des orfèvres, des fondeurs, des graveurs et des ébénistes. Sous la direction de Le Brun, la production de la manufacture, destinée à l'ameublement des Maisons royales et aux présents diplomatiques, acquiert par sa magnificence une réputation internationale qui subsiste trois siècles plus tard.

La manufacture de Beauvais

Créée en 1664 par Louis XIV sur la route des Flandres, la manufacture de Beauvais, après le bombardement de 1940, s'installe à Paris, aux Gobelins. En 1989 une partie des ateliers regagne sa cité d'origine. On y tisse des tapisseries de basse lice, sur métier horizontal.

La manufacture de la Savonnerie

Créée en 1627, sur la colline de Chaillot, la manufacture de la Savonnerie, spécialisée dans le tissage de tapis de velours au point noué sur métier de haute lice, exerce son activité depuis 1826 sur le site des Gobelins. Un second atelier a été ouvert à Lodève (Hérault) dans les années 1960.

La tapisserie d'Aubusson

En 1664, l'administration royale (à la demande du surintendant Colbert), sollicite les marchands fabricants d'Aubusson pour apporter des améliorations à la fabrication de tapisseries. Des réunions se succèdent pour aboutir le 18 mai 1665 aux « Ordonnances et statuts des marchands, maîtres et ouvriers tapissiers de la ville d'Aubusson », confirmés par Louis XIV en juillet de la même année. Colbert ne regroupe pas les fabricants au sein d'une grande manufacture mais autorise chaque atelier d'Aubusson à inscrire en gros caractères « manufacture royale de tapisseries » sur le frontispice de sa porte. Reflet de la politique volontariste menée par le roi, Aubusson, dont l'activité reste privée n'a pas le même destin juridique que les manufactures nationales des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie.

Il faut attendre la Seconde Guerre mondiale pour assister à un regroupement des productions de lices. En effet dès 1939, les ateliers des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie trouvent refuge à Aubusson au sein des manufactures locales.

En 1992, le Mobilier national, fidèle aux liens tissés entre Paris et Aubusson, installe un atelier de restauration de tapisserie dans la cité creusoise.

En 2009, la tapisserie d'Aubusson est reconnue comme Patrimoine culturel immatériel de l'Humanité. La création de la Cité de la tapisserie en 2016 permet de mettre en lumière l'ensemble de l'activité de la région Nouvelle-Aquitaine et marque un nouvel essor pour la région.



Zao Wou-Ki (1921-2013)
Tapis (détail), 1990-1992
Manufacture de la Savonnerie

/ Album et livret de jeu

Album par Silvano Editoriale avec l'ensemble des œuvres de l'exposition, en vente à la boutique.

Un livret jeu est offert au public familial, mis en forme par Nicolas Hubert et Améline Bouchez, qui signent le graphisme de l'exposition.

/ Activités pédagogiques**Ateliers pour enfants**

Le Mobilier national propose un atelier pédagogique destiné aux enfants (scolaires, collégiens, centres de loisirs) pour une initiation à l'art de la tapisserie. Les enfants visitent d'abord l'exposition en cours à la Galerie des Gobelins, puis sont invités à intervenir sur une tapisserie en cours de tissage à l'atelier pédagogique. Ils approchent ainsi, par des jeux, les gestes de la fabrication d'une tapisserie sur un métier à tisser et appréhendent un savoir-faire traditionnel au service de la création contemporaine.

Renseignements et réservations

Mission pour le développement culturel,
Corinne Rivoalen,
Coordinatrice des activités pédagogiques
T. 01 44 08 52 18
corinne.rivoalen@culture.gouv.fr

Public scolaire

Groupe de 30 enfants maximum (une classe) durant deux heures (environ 1h de visite et 1h d'apprentissage). Visites les mardi, mercredi, jeudi et vendredi de 10h à 12h ou de 14h à 16h.

Centre de loisirs

Groupe de 15 enfants maximum durant deux heures.
Mercredi après-midi de 14h à 16h et pendant les vacances scolaires de 10h à 12h ou de 14h à 16h.

Prix de l'activité (exposition + atelier) : 5 € par enfant
(gratuité pour les accompagnants).

Atelier pour adultes

Pratique amateur pour un apprentissage à la technique du tissage des Gobelins. Pendant 3 jours, l'adulte réalise une tapisserie de petite dimension (10 cm x 10 cm). Il prépare le modèle, échantillonne, tisse et opère les finitions de l'œuvre. L'atelier accueille jusqu'à 6 personnes.

Renseignements et réservations

La réalisation de la tapisserie se fera sur 3 lundis (10h - 12h30 ; 14h - 16h30), de septembre à juin (en dehors des vacances scolaires).
Tarif : 170 € par personne, ce prix comprend la mise à disposition d'un petit métier, de la laine, des outils et du suivi de réalisation.
Sur réservation.

/ Rencontres des Gobelins

Dédiées à un large public, les Rencontres des Gobelins sont des rendez-vous hebdomadaires durant lesquels se partagent les connaissances relatives à l'histoire de l'art et aux activités du Mobilier national et des Manufactures nationales. Elles s'articulent autour de trois thèmes :

Rencontre 1 / Prestige de table. Extases du palais

Meuble, ornement, code, art de vivre : la table servie est un univers social et artistique à part entière, qui a joué un rôle déterminant dans l'invention de notre civilisation.

Lieu et moment rituel de l'altérité alimentaire, la table peut être réduite à sa fonction de sustentation, mais elle est aussi inséparable de la communication entre les êtres, de l'organisation des rapports qui les unissent et les discriminent, en famille comme en société, à la cour comme à la ville, dans la salle à manger du prince comme dans l'antichambre du ministre.

Représentation, la table l'est quelquefois dans des proportions qui font d'elle un spectacle au sens le plus entier du terme : un spectacle lors duquel la virtuosité du service compte tout autant que la finesse des mets, et le souvenir que l'on en garde plus encore que la somptuosité toujours recherchée du couvert. Finalement, la table est aussi un art décoratif.

Rencontre 2 / Design et savoir-faire. Le renouveau par l'invention

Le Mobilier national possède depuis des siècles des savoir-faire où sont mis en dialogue des exigences de fonctionnalité et de matérialité. La création contemporaine est son engagement, la pratique des savoir-faire en est le quotidien. Par ailleurs, on constate que depuis quelques années le design interroge de nouveau les praticiens des savoir-faire, engageant de nouveaux modes de production et d'économie autour de valeurs communes. Cette interaction enrichit la réflexion sur de nouvelles approches du geste, comme des modes de fabrication, ou encore sur la recherche autour des matériaux.

Ce cycle de rencontres fait dialoguer une diversité de métiers en vue de saisir les enjeux du lien entre réflexion, tradition et innovation, création et enjeux sociétaux.

Rencontre 3 / Les mots et les choses. Histoires et vocabulaires techniques des métiers d'art de la décoration

Désigner un objet est simple, expliquer le métier qui a permis de le réaliser est plus compliqué.

Les métiers d'art conservent ainsi un vocabulaire propre, souvent technique, mais également provenant d'anciennes pratiques. Le mot désigne généralement la chose, mais tel n'est pas toujours le cas. La sémantique est issue d'une histoire qui révèle, plus largement, la pratique d'un métier et l'usage social de l'objet produit.

Le thème de cette rencontre souhaite découvrir les histoires des gestes, des outils, des métiers et donc des artisans.

/ Événements : Nuit des musées

Le Samedi 19 mai 2018

ouverture de la Galerie des Gobelins au public

/ Journées Européennes du Patrimoine

Le samedi 15 et dimanche 16 septembre 2018

ouverture de la Galerie des Gobelins

et visite des manufactures de tissage en libre accès

Visite de la Galerie des Gobelins

Ouverte du 10 avril 2018 au 23 septembre 2018

Tous les jours, de 11h à 18h, sauf les lundis,
le 25 décembre, le 1^{er} janvier et le 1^{er} mai.

Fermeture de la billetterie à 17h30.

Visites conférences

Visite de l'exposition avec conférencier
pour les individuels les samedis à 15h.

Durée 1h30.

Tarifs exposition**/ Individuel**

Plein tarif: 8 € - Tarif réduit: 6 €

/ Groupe

Plein tarif: 7 € - Tarif réduit: 5 €

Accès gratuit le premier dimanche de chaque mois.

Visites guidées de l'exposition**/ Individuel**

Plein tarif: 12 € - Tarif réduit: 8 €

/ Groupe

Plein tarif: 10 € - Tarif réduit: 7 €

Plus de renseignements sur cultural.fr

Réservation obligatoire par courriel: visites@cultural.fr
ou par téléphone au 08 25 05 44 05 (0,15 €/ min)

Galerie des Gobelins

42, avenue des Gobelins 75013 Paris

01 44 08 53 49

Accès: métro Gobelins / bus 27, 47, 83, 91

LE COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Commissariat Général

Christiane Naffah-Bayle

Directrice des collections du Mobilier national

Commissariat

Thomas Bohl

Conservateur du Patrimoine,

Inspecteur des collections du Mobilier national

Gérald Remy

Inspecteur des collections du Mobilier national

Lucile Montagne

Conservatrice du Patrimoine,

Inspectrice des collections du Mobilier national

Yves Michaud

Philosophe

Ophélie Jouan

Historienne de l'art

**Mobilier national et Manufactures des Gobelins,
de Beauvais et de la Savonnerie**

1, rue Berbier-du-Mets
75013 Paris

Hervé Lemoine

Directeur

Christiane Naffah-Bayle

Directrice des collections

Coordination générale de l'exposition**Nathalie Machetot**

Régie des expositions

Contacts Presse

Mobilier national

Direction de la communication et des partenariats

Céline Mefret

T. 01 44 08 53 20

celine.mefret@culture.gouv.fr

Lauriane Obry et Benjamin Lepreux

Chargés de communication

communication.mobilier@culture.gouv.fr

T. 01 44 08 52 86

Avec la collaboration de **Clara Vecchio**

Agence Heymann, Renoult Associées – Agnès Renoult

Leïla Zamïati

l.zamati@heyman-renoult.com

T. 01 44 61 76 76

Agnès Renoult

a.renoult@heyman-renoult.com

P. 06 80 48 88 26

T. 01 44 61 76 76

Suivez notre actualité sur

www.mobiliernational.culture.gouv.fr

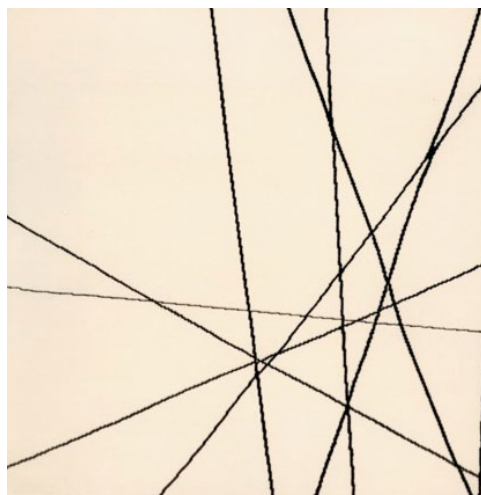
facebook.com/mobiliernational

[twitter.com/ @MNGBS](https://twitter.com/MNGBS)

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Joan Miró (1893-1983)
Hirondelle d'amour, 1979-1980



François Morellet (1926-2016)
Composition 86.001 (en 2 pièces) 9 lignes, 1990-1991



Alain Séchas (né en 1955)
Une carte du Japon, 2018

Les photographies des œuvres phares
présentées aux pages 17 à 20
sont disponibles auprès du service
de presse.



Photographe : Isabelle Bideau. Direction artistique : Guénola Six.
Mise en page : Studio Axiome. © Mobilier national.